

« L'intolérance aux limites est la source de nos problèmes »

Les droits individuels ont au cours des siècles contribué à émanciper l'homme.

Mais aujourd'hui, leur emprise est telle qu'elle l'empêche d'affronter les grands défis systémiques, avance le philosophe Mark Hunyadi.

ENTRETIEN

PASCAL MARTIN

Dans *Le second âge de l'individu. Pour une nouvelle émancipation*, le philosophe Mark Hunyadi dénonce une emprise mortifère : celle de l'individualisme qui nous empêche de faire front aux défis globaux que sont le changement climatique, la surexploitation des ressources, etc. Il faut, poursuit-il, trouver un « commun des convictions » qui nous amènerait à respecter enfin nos limites.

Dans votre ouvrage, vous assurez que les droits individuels qui ont contribué à émanciper l'individu l'asservissent désormais au sein d'une planète menacée. Ils le poussent dans une impasse. Il faut, écrivez-vous, trouver le chemin d'une nouvelle émancipation...

Les droits individuels ont été extraordinairement émancipateurs pour l'individu et pour l'esprit en général, et cela pendant une longue période. Ils ont constitué une grande conquête éthique, politique, existentielle. Mais aujourd'hui, une mécanique fatale fait en sorte que ces droits se retournent contre l'individu en une emprise du système. La technologie, par exemple, a acquis une place telle que nous obéissons de plus en plus à des machines. C'est un fait : par un phénomène que j'analyse dans mon livre, la défense des droits individuels produit des effets systémiques que l'individualisme ne peut plus contrôler. Pensons au climat, à l'épuisement des ressources, à l'accroissement des inégalités, à l'emprise de la technique... Rien de ces phénomènes n'a été empêché par

l'éthique des droits et des libertés individuels que nous connaissons ; au contraire, celle-ci les a favorisés. Il y a là un paradoxe qui fait que la défense de l'individu se mue en emprise du système sur les individus.

Le système s'emballe... ?

On peut le dire comme ça. Notre éthique et notre politique reposant sur la défense des droits individuels, donc sur les droits de l'homme, nous ne sommes tout simplement pas équipés éthiquement et politiquement pour faire face aux crises systémiques. Nous ne résoudrons pas le problème du changement climatique en ajoutant un droit individuel aux personnes. Le livre part du constat que nous assistons à un déphasage entre les problèmes systémiques qu'il nous faut affronter et notre équipement éthique et politique aujourd'hui strictement basé sur les droits individuels.

Vous faites remonter la source de nos problèmes au XIV^e siècle...

Oui, c'est à cette époque qu'est née l'idée moderne que la volonté constitue la faculté suprême de l'homme. Elle aura un poids déterminant sur la suite. Jusque-là, durant toute la période dominée par la philosophie d'Aristote, on pensait l'éthique et la politique sans liberté ni volonté ! C'est pour nous à peine imaginable. Au XIV^e siècle, l'idée émerge que l'homme, à l'image de Dieu, est doté d'une volonté autonome et qu'il est souverain dans sa volonté. Il est libre de se donner des buts. C'est pourquoi il faut remonter au Moyen Âge pour retrouver la genèse de l'individualisme moderne. Je suis persuadé que tous nos problèmes systémiques trouvent leur source mentale dans cette conception de l'individu doté d'une volonté souveraine. Mon livre s'interroge dès lors sur les conditions mentales qui pourraient amener un changement. Et comme la source mentale de cette crise réside dans la doctrine de la souveraineté de la volonté, eh bien c'est à elle qu'il faut s'attaquer.

Il faut, écrivez-vous, en finir avec l'arro-

gance de soi, trouver une autre compréhension de soi et du monde, « renoncer à l'éminence de la volonté en rééduquant l'esprit ».

Aujourd'hui, on envisage une foule de mesures à prendre pour lutter contre le changement climatique, l'épuisement des ressources, etc. Je suis persuadé que ces mesures ne seront ni comprises ni appropriées par les gens tant qu'on ne s'attaquera pas à la source du problème qui est cette représentation de l'individu comme doté d'une volonté souveraine. Une fois que l'homme aura compris que l'important n'est pas sa volonté, mais la relation qu'il entretient avec le monde, un pas énorme aura été fait.

Dans vos conclusions, vous plaidez en faveur d'un individualisme non individualiste. Si vous aviez à tracer le portrait type de l'individu qui l'incarnerait, quel serait-il ?

Ce serait un individu qui s'épanouirait dans les relations qu'il entretient avec le monde, les autres, lui-même et même les institutions, et non dans l'affirmation de soi. La dépendance accrue au système a eu pour effet de renforcer, dans la sphère privée, l'individualisme de la volonté : la liberté, c'est faire ce que je veux, dans ma bulle de confort. Fort de cette liberté, qui pourtant renforce sa dépendance au système, cet individu n'a plus l'intelligence des limites. Telle est la source mentale de nos problèmes. Un individu non individualiste, relationnel donc, serait beaucoup moins intolérant aux limites, puisqu'il se saurait dépendant de la relation. Le refus du port du masque durant le

covid fut un exemple parfait de ce qu'est l'intolérance aux limites.

Vous consacrez plusieurs pages à la confiance, un domaine auquel vous aviez dédié un précédent livre. Vous y voyez un début de solution à nos problèmes...

La représentation de l'individu souverain dans sa volonté est fautive. Nous ne sommes pas d'abord une liberté, nous ne sommes pas d'abord une volonté souveraine. Nous sommes des êtres

contextuels, c'est-à-dire dépendants du contexte que nous façonnons et qui nous façonne en retour. La confiance, nécessaire dans le moindre de nos actes, est justement une de ces expériences quotidiennes qui indiquent à quel point nous sommes toujours dépendants de quelqu'un ou de quelque chose. La confiance est relation au monde avant même d'être relation aux personnes. Elle démontre que nous sommes des êtres relationnels, et non pas des individus souverains. Il faut donc changer la représentation de l'individu basé sur la souveraineté de la volonté. Si nous éduquons l'individu pour qu'il sorte de son cockpit individualiste, la condition mentale nécessaire pour affronter les crises systémiques auxquelles nous devons faire face émergera.

Concrètement ?

Le grand défi est de trouver une éthique globale capable d'affronter les défis globaux tout en satisfaisant aux conditions de la modernité. Le but n'est pas de retourner vers un bien objectif – sorte de pensée prémoderne sur laquelle nous ne nous mettrons pas d'accord – mais de construire ensemble un « commun de conviction » qui permette d'affronter les crises systémiques. Je précise : un « commun » et non une « agrégation » de convictions comme le fait le libéralisme, qui tolère une pluralité de convictions comme dans un zoo.

Votre livre s'intitule *Le second âge de l'individu*. Est-ce à dire qu'il y en aura un troisième... ?

Je ne suis pas prophète. Mais je sais qu'il faut sortir du premier, celui de l'individualisme individualiste. Fondamentalement, l'esprit humain est plastique. On peut le façonner, l'éduquer à autre chose. Il n'y a pas de fatalité qui ferait que les droits individuels restent individualistes. Il s'agit de prédisposer l'esprit à un autre rapport au monde, à cette autre chose qui impose des limites. L'esprit humain est contextuel, il se forme par la relation avec tout ce qui l'environne. Aujourd'hui, la société s'adresse aux individus comme devant remplir un rôle : elle éduque l'esprit à être fonctionnel, on fait de nos existences un curriculum vitae... La société exerce une pression pour que nous soyons des êtres dociles, fonctionnels, dans un système qui nous dépasse. Au contraire, dans tous les domaines de l'existence, on peut œuvrer pour s'adresser à l'esprit autrement. Pour rendre sensible aux limites que l'individu moderne déteste tant.

Mark Hunyadi

Il est professeur de philosophie à l'Université catholique de Louvain, professeur associé à l'Institut Mines/Télécom, membre de plusieurs comités d'éthique (Orange, comité commun Inrae-Cirad-Ifrermer-IRD). Mark Hunyadi est l'auteur de nombreux ouvrages de théorie critique, dont *La tyrannie des modes de vie* (Le Bord de l'eau, 2015), *Le temps du posthumanisme* (Les Belles Lettres, 2018), ou *Au début est la confiance* (Le Bord de l'eau, 2020).



Le second âge de l'individu
MARK HUNYADI
Puf
192 p., 16 €, ebook 12,99 €



Il n'y a pas de fatalité qui ferait que les droits individuels restent individualistes



Pour Mark Hunyadi, l'individualisme nous empêche de faire front aux défis globaux comme la pollution, le changement climatique et la surexploitation des ressources.

© PHOTONNEWS.